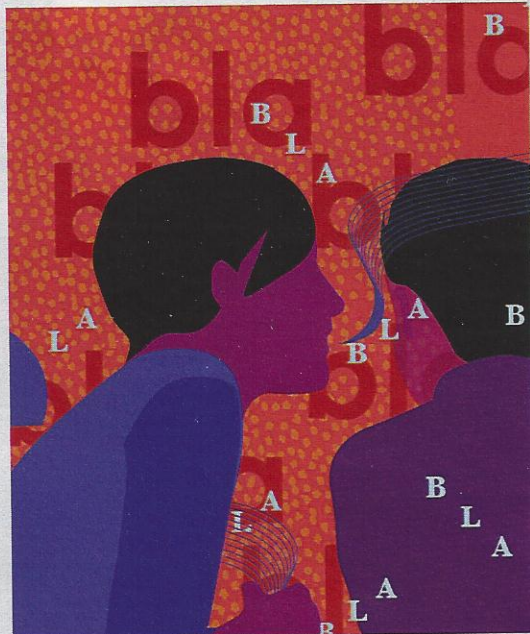


## Sur le carnet scolaire de Paul, 12 ans, revient souvent le reproche : "Bavarde trop!"

Il a du mal à comprendre que c'est un problème quand, par ailleurs, son goût des échanges et des débats lui vaut de bonnes notes à l'oral. Alors, devons-nous le punir ou laisser faire ? » **Loriane, 38 ans.**

### La réponse de FLORENCE EHNUEL.

Ni punir, ni laisser faire. Il faut expliquer ceci à Paul: si tu aimes les débats, tu dois avoir remarqué que pour y participer, tu écoutes ce que dit l'autre et tu t'exprimes quand il a terminé. Sinon, il y a des éclats de voix, mais pas de confrontation d'idées. Quand tu bavardes pendant un cours, tu fais tout le contraire. Tu ne te livres pas à un réel échange d'idées, tu fais du bruit, tu gênes et tu ne respectes pas l'enseignant qui cherche à transmettre un savoir. Tu empêches les autres de se concentrer et tu n'entends pas ce que le professeur explique, car on ne peut pas écouter et parler en même temps. Les parents de Paul pourraient montrer, par leur exemple, que la parole n'est intéressante que si elle est respectée, réfléchie. Ils écouteront attentivement leur enfant quand il dit quelque chose à table, en prenant le temps de lui faire raconter ou exprimer ce qu'il a envie de partager avec eux, mais en lui interdisant de couper la parole. Par ailleurs, il faut dire fermement que l'on ne tolérera plus que ses professeurs se plaignent de bavardages. Et avertir que l'on ira voir les enseignants si ce problème perdure. L'enfant doit sentir qu'il va y avoir un dialogue entre ses parents et ses enseignants et que l'information circulera entre eux. Parler



enfin avec lui très concrètement : à côté de qui serait-il moins tenté de bavarder ? Comment pourrait-il dire gentiment à son voisin qu'il ne veut pas bavarder si celui-ci le sollicite ? Quels avantages retirerait-il en ne se laissant pas aller au bavardage ? En incitant un enfant à user de sa parole à bon escient, on lui apporte quelque chose qui va lui être très profitable. ▸

## À lire

### La Discipline Positive

Jane Nelsen, adaptation par Béatrice Sabaté.

Ed. du Toucan, 2012, 19,90 €

Psychologue américaine de renom et mère de sept enfants, Jane Nelsen a développé la méthode de la discipline positive pour éduquer avec bienveillance autant que fermeté les enfants, en famille et à l'école. Béatrice Sabaté, présidente de l'association de cette discipline en France, en parle à travers des cas pratiques. Pour s'épanouir et faire des citoyens responsables, les enfants ont besoin de repères et d'encouragements.



### Le règne de la séduction. Un pouvoir sans autorité

Daniel Marcelli

Albin Michel, 2012, 19 €.

Nos sociétés démocratiques prônent l'individualisme et le respect des décisions de chacun sans coercition. Mais en famille comme à l'école, il est permis d'interdire et de ne pas toujours séduire, quitte à s'opposer pour montrer son autorité. Une réflexion intéressante de ce pédopsychiatre sur les évolutions de la société et de l'éducation qui influent sur la psychologie et les comportements futurs de l'enfant.



BRIGITTE CANUEL

## Comment cohabiter de nouveau avec notre fils de 25 ans ?

Après trois ans passés au Québec pour poursuivre ses études, Denis est revenu habiter chez nous en attendant de trouver du travail. Nous avons eu du mal à le voir s'éloigner, mais nous nous y étions habitués... » **Françoise, 49 ans.**

### La réponse de BÉATRICE COPPER-

Il est rare qu'un jeune, comme Denis, après plusieurs années, réintègre le foyer parental. Cela arrive aussi à la suite d'une rupture amoureuse ou, de plus en plus malheureusement, quand le chômage survient après une période d'activité qui avait permis une installation indépendante. Ce retour au "bercail" est une pause, forcément provisoire, car l'autonomie acquise, ou en cours d'acquisition, ne se désapprend

plus. Ce mouvement régressif ne peut donc satisfaire le jeune adulte. Pour les parents, après le départ et la tristesse de la maison vide, des adaptations se sont faites et ils ont pris plaisir à la liberté retrouvée. Il est légitime qu'en ayant l'impression de revenir en arrière, ils ressentent quelques agacements. Pas d'autre choix que de tenir, mais il est important de se dire qu'il s'agit de solidarité parentale et non plus de responsabilité. Il faut instaurer de nouvelles règles pour vivre ensemble qui n'auront rien à voir avec

celles qui prévalaient face à un grand ado. Ce n'est pas parce que les parents se montrent secourables qu'ils doivent demander obéissance. L'autorité comme la proximité affective d'hier sont à exclure. Le temps de l'enfance est terminé. Plusieurs adultes cohabitent, cela peut se révéler inconfortable, mais chacun doit veiller à empiéter le moins possible sur le bien-être des autres. Dans un respect mutuel, en attendant un nouvel envol. ▸